

L'effet Houellebecq examiné par quatre auteurs

« Sérotonine », le roman de Michel Houellebecq, sort vendredi. « Le Monde des livres » a demandé à Antoine Compagnon, Catherine Millet, Tiphaine Samoyault et Bruno Viard ce qui fait, selon eux, sa force et sa singularité.

Par Jean Birnbaum Publié le 03 janvier 2019 à 06h00 - Mis à jour le 03 janvier 2019 à 20h40



L'écrivain Michel Houellebecq, en 2012. CELESTE SLOMAN / REDUX-REA

En 2008, Bernard-Henri Lévy et Michel Houellebecq publiaient leur correspondance sous le titre [*Ennemis publics*](#) (Flammarion/Grasset). Dans ce livre trop souvent oublié, et pourtant si riche qu'on s'y replonge régulièrement, Houellebecq note que la modestie n'a jamais tenu aucune place dans sa vie. Il écrit : « *Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été mégalomane. Je rêvais déjà tout enfant de subjuguier l'humanité, de la séduire comme de la heurter, et finalement d'y imprimer ma marque ; mais je rêvais aussi de rester dans l'ombre, de me dissimuler derrière mes créations. Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est complètement raté.* »

Houellebecq ne s'est encore exprimé nulle part

Peut-être pas complètement, à la fin des fins. Alors que son nouveau roman, *Sérotonine*, paraît aujourd'hui chez Flammarion, Houellebecq ne s'est encore exprimé nulle part. Une fois n'est pas coutume, il n'a pas cédé à cette manie de l'entretien, qui est l'une des grandes pathologies de la presse contemporaine, et qui tend à réduire chaque texte à un pur prétexte, simple occasion d'interroger son auteur sur telle ou telle actualité. Certes, on dira que

l'écrivain a donné [une tribune dans le magazine américain Harper's](#), où il rend notamment un chaleureux hommage à Trump, mais justement cela se passe outre-Atlantique, et sans lien explicite avec la parution de *Sérotonine*.

Tant et si bien que, pour le moment, on peut dire que Houellebecq est parvenu à rester plus ou moins « *dans l'ombre* » et à laisser son roman vivre sa vie de roman, sans la parasiter par les sempiternels « provocations » (calculées) et « dérapages » (maîtrisés) qui en ont si souvent biaisé la réception. C'est d'autant plus heureux que *Sérotonine* est un grand roman, qui mérite d'être lu comme tel, sans être écrasé sous le brouhaha. Un livre où Houellebecq manifeste, plus que jamais, son talent à sonder les diverses nappes de langage (politique, publicité, presse, pornographie...) dans lesquelles nous barbotons collectivement ; un livre où il démontre aussi sa supériorité technique, sa capacité à jongler avec les styles d'écriture et les registres narratifs, entre méditation apocalyptique et ironie salvatrice ; un livre, surtout, où il fait de l'espérance un effondrement surmonté, laissant percer, non pour la première fois mais peut-être pour de bon, la possibilité d'un amour sincère, solide, rédempteur ; un livre où rayonne magnifiquement, par-delà l'écriture grise, mesquine, que d'aucuns lui reprochent, l'ardente générosité d'un auteur qui sait comprendre et aimer ses lecteurs.

Lire aussi [« Sérotonine » marque le retour de Michel Houellebecq à la littérature](#)

Nulle niaiserie à l'eau de rose, ici

Il n'y a là « *ni un thème, ni un procédé esthétique, mais une action qui vise le lecteur, qui entend le toucher au plus profond, qui l'amène à être soudain attentif non plus tant à ce qui est dit qu'à ce qui reste en suspens, invisible et indicible – mais que les mots, en creux, font surgir* », écrit Agathe Novak-Lechevalier dans un bel essai paru à l'automne, *Houellebecq, l'art de la consolation* (Stock). « *N'en déplaise à ses détracteurs, Houellebecq est un cœur tendre* », note quant à lui Nicolas Dissaux dans *Houellebecq, un monde de solitudes* (L'Herne, 88 p., 8,50 € en librairie le 9 janvier). Nulle niaiserie à l'eau de rose, ici, seulement ce constat : l'œuvre de Houellebecq fait émerger, au milieu de l'universelle déchéance, quelque chose comme une hypothèse de bonheur, hypothèse qui coïncide avec la célébration de la littérature, de sa puissance d'imagination, de ses pouvoirs d'affranchissement. Cette dimension émancipatrice, l'auteur de *Sérotonine* y revient pleinement, après avoir été tenté par les délices un peu rigides du roman à thèse, les velléités assujettissantes de *Soumission* (Flammarion, 2015).

Alors, puisque Houellebecq parvient à se taire, à laisser se déployer librement ce roman de la liberté, c'est l'occasion de réfléchir à ce qui fait sa « *marque* » de créateur, selon le terme qu'il utilisait dans la correspondance avec BHL. Pour saluer son grand retour, nous avons donc demandé à quatre auteurs de définir l'« effet Houellebecq », autrement dit de délimiter ce qui constitue, à leurs yeux, la force et la singularité de son geste littéraire. Geste qui fait de lui, aujourd'hui, l'écrivain français vivant le plus lu et le plus commenté à travers le monde.

Jean Birnbaum, Le Monde du 3 janvier 2019.